

UN PROBLÈME AU TRAVAIL

CORRIGÉS

1. Les gens qui s'ennuient au travail
2. À l'occasion de la sortie de deux livres qui parlent de ce nouveau phénomène
3. 30 % des Français seraient touchés par ce problème.
4. Professeur d'économie.
5. 2 réponses parmi :
 - C'est immoral
 - C'est la honte
 - C'est fatigant
6. 3 réponses parmi :
 - La dépression
 - La fatigue chronique
 - Les maladies cardiovasculaires
 - Les tentatives de suicide
7. En Allemagne, les salariées sont **autant concernés** par ce problème.
8. Les métiers de la surveillance
9. L'informatique a vidé certaines professions de leur substance.
10. Un travail qui ne sert à rien.

TRANSCRIPTION

JINGLE : – France info.

JOURNALISTE : – C'est mon boulot. C'est le lundi, même heure, même endroit, bonjour Philippe Duport.

PHILIPPE DUPORT : – Bonjour fabienne.

JOURNALISTE : – On sait bien ce que c'est maintenant, on n'a plus besoin de l'expliquer, le burn-out, ce surmenage, qui fait craquer brutalement physiquement et psychologiquement. Il va falloir nous habituer aussi au bore-out. Deux livres paraissent à quelques jours d'intervalle pour décrire les ravages de ce syndrome de l'ennui au travail, en gros, qui concernerait quand même, et c'est un gros chiffre, trente pour cent des salariés français.

PHILIPPE DUPORT : – Oui, c'est une maladie qui peut prêter à sourire ou à un brin d'incrédulité, et pourtant quand on réfléchit bien, on connaît tous, ou on a tous connu, à un moment de notre carrière, autour de soi, dans sa propre entreprise parfois quelqu'un qui est sous-employé, un ou une salarié qui n'est pas victime de surmenage mais plutôt de « sous-menage ». Le bore-out syndrome qui vient de « to be

bored » en l'anglais, s'ennuyer, est désormais pris très au sérieux, sur ces deux livres qui paraissent ces jours-ci pour le décrire : l'un est signé par un médecin, c'est « Le bore-out » aux éditions Joseph Lyon, Josette Lyon et l'autre « Le bore-out syndrome » chez Albin Michel. Il est l'œuvre d'un professeur d'économie Christian Bourion, qui est un peu le découvreur du phénomène en France.

JOURNALISTE : – Alors Philippe, j'entends d'ici, les gens disent, attendez, *payé à ne rien faire*, évidemment, “j'achète”, évidemment ce n'est pas vrai, et c'est même tout le contraire.

PHILIPPE DUPORT : – Mais oui, c'est tout le contraire, parce que être payé à ne rien faire pour plupart les gens c'est quand même immoral. C'est la honte, on ne peut pas en parler autour de soi, et puis tous les témoignages rapportés par ces livres le disent : ne pas travailler, eh bien, ça fatigue. Les salariés dépossédés de leur travail sont épuisés, ils n'arrivent pas à faire la plus petite tâche, ils n'arrivent plus à faire la plus petite tâche qu'on leur confie. Ils se déshabituent du travail. Et les conséquences peuvent-être graves : fatigue chronique, dépression, risque d'accident cardiovasculaire accru, on parle même de risque de tentative de suicide. Et puis, l'autre conséquence, c'est que, au bout d'un certain temps de cette situation, eh bien ces chômeurs avec un boulot deviennent inemployables.

JOURNALISTE : – Alors, est-ce que la France est particulièrement touchée ou pas ?

PHILIPPE DUPORT : – Alors d'après Christian Bourion, ce professeur d'économie qui travaille depuis 4 ans sur le phénomène, trente pour cent des salariés français seraient concernés de près ou de loin par le syndrome de l'ennui au travail. Et ce chiffre qui paraît, en effet très élevé, serait d'après lui conforme à ce qu'on trouverait en Allemagne ou aux Etats-Unis. Alors, où les trouve-t-on, ces salariés qui s'ennuient, bah historiquement, dans les métiers de la surveillance où on est payé à simplement être présent, mais de plus en plus dans les métiers que l'informatique, la puissance de l'ordinateur, a vidé de leur substance, dans des postes aussi qui résultent de la complexification des entreprises. Par exemple, des postes de contrôles, ce qu'un chercheur anglais a appelé les « bullshit jobs », littéralement « les jobs à la noix »

JOURNALISTE : – Pour être poli

PHILIPPE DUPORT : – Pour être poli - c'est tôt le matin-, qui se sont stratifiés un peu, mais, qui, au fond, ne servent à rien.